

HISTOIRE GENERALE
DU
MOUVEMENT JANSENISTE
DEPUIS SES ORIGINES JUSQU'A NOS JOURS

Par Augustin GAZIER

Professeur honoraire à la Sorbonne

(Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1924)

AVANT-PROPOS

L'ouvrage que je présente aujourd'hui au public n'est pas une histoire du Jansénisme ; pour écrire une pareille histoire, il faudrait croire à l'existence de ce fantôme ; il faudrait être persuadé qu'il y a eu de par le monde, au XVIIème siècle et depuis, des Jansénistes en chair et en os. Or les Jésuites et leurs adhérents sont les seuls qui croient avoir rencontré ce phénomène, ou plutôt ce monstre, comparable aux hippogriffes ou aux licornes. Il n'y a jamais eu de véritables Jansénistes, puisque le premier soin de tous ceux qu'on appelle ainsi est de flétrir avec énergie, comme le faisait déjà en 1657 l'auteur de la XVIIème Provinciale, la doctrine décourageante, désolante et impie des cinq propositions dites de Jansénius. Ils protestent en outre de leur passion pour l'orthodoxie et de leur ardent désir de demeurer dans la barque de Pierre, la seule qui puisse arriver au port. Ils disent bien haut, comme le Père Quesnel répondant à Fénelon en 1711 : « ...J'ai en horreur tout parti, soit dans l'Etat ou dans l'Eglise. Mon nom est Chrétien ; mon surnom est Catholique ; mon parti est l'Eglise ; mon chef est Jésus-Christ ; ma loi, c'est l'Evangile ; les évêques sont mes Pères, et le Souverain Pontife est le premier de tous. » Assoiffés d'orthodoxie, ils ont en horreur, comme le disait encore Quesnel, « l'esprit de schisme et tout ce qui en approche » ; Singlin même que le schisme est chose pire que l'hérésie, et que l'Eglise la tolère parfois pour empêcher l'autre. Les prétendus jansénistes ont toujours été des paroissiens modèles, et le clergé qui les anathématise se plaint parfois de n'en pas trouver davantage à la grand'messe, au prône et à vêpres. Enfants soumis de l'Eglise, s'ils ont fini par accepter l'épithète que leurs ennemis leur jetaient à la face comme une injure, c'est de guerre lasse, ou, si l'on veut pour ne pas abandonner lâchement un saint évêque qu'ils savent avoir été indignement calomnié. En réalité ils remontent beaucoup plus haut que Jansénius, que saint Thomas et que saint Bernard ; il se réclament de saint Augustin dont la doctrine, disent-ils, a toujours été canonisée par l'Eglise. Si donc on voulait faire un récit des querelles issues de l'Augustinus de l'évêque d'Ypres, il faudrait intituler le livre : Histoire de l'augustinisme dans les temps modernes.

Mais s'il n'y a jamais eu de jansénistes véritables, on ne saurait nier qu'il s'est rencontré au sein du catholicisme, surtout depuis le XVIème siècle, des philosophes, des historiens, des moralistes et des théologiens qui se distinguent par un tour d'esprit particulier. Il s'est trouvé des hommes, soit isolés, soit réunis en groupe plus ou moins nombreux, qui

entendaient ne pas suivre en aveugles le grand courant des idées religieuses modernes ; il y a eu, il y a peut-être encore un état d'âme qu'on peut appeler janséniste, port-royaliste ou même pascalien. Il est des hommes qui, en raison de l'éducation qu'ils ont reçue dès l'enfance, ou par suite des études auxquelles ils se sont livrés spontanément, ont une façon particulière de concevoir la théologie dogmatique, la morale chrétienne et l'histoire religieuse ; ils mettent à la base de leur catholicisme l'obéissance raisonnable que recommandait l'apôtre saint Paul. Adversaires déclarés du protestantisme sous toutes ses formes, ennemis de ce qu'on appelle aujourd'hui le modernisme, ils ne sont pas moins ennemis du néo-catholicisme exclusivement romain et des doctrines évolutionnistes en matière de dogmes. Ils n'admettent pas, comme disait un prêtre très distingué, que l'on soit toujours pendu à la sonnette du Vatican, et jamais il ne leur viendrait à l'esprit de dire, comme autrefois Brunetière : « Je crois en bloc, sans entrer dans le détail, tout ce que Rome veut que je croie. » Persuadés que le christianisme est une œuvre divine, parfaite dès l'origine, et que par conséquent il ne peut être soumis à la loi du progrès comme les institutions humaines, ils se tiennent en garde contre tout ce qui peut avoir un air de nouveauté. Ils sont disciples de saint Paul, de Tertullien, de saint Vincent de Lérins, et ils souscrivent sans hésiter à cette déclaration de Bossuet : « l'Eglise ne varie jamais ; et au contraire l'hérésie, qui a commencé par innover, innove toujours. » Et comme les jésuites sont à leurs yeux les innovateurs par excellence, ils combattent le jésuitisme, le molinisme, le laxisme et tous leurs dérivés partout où ils croient les rencontrer. C'est en cela que consiste leur jansénisme, si bien que le cardinal Bona a pu définir les jansénistes de la manière suivante : « des catholiques fervents qui n'aiment pas les Jésuites. » On pourrait dire que le jansénisme est la forme française de l'opposition des catholiques aux Jésuites. A ce compte il y a toujours eu depuis le XVI^{ème} siècle des jansénistes, même dans le haut clergé, même sous la pourpre cardinalice, voir sous la tiare d'Innocent XI et de Benoît XIV.

Ainsi s'explique le grand courant de sympathie qui amène chaque année à Port-Royal des Champs des milliers de visiteurs ; qui fait lire le bel ouvrage de M. André Hallays, qui rend éternellement jeune le Port-Royal de Sainte-Beuve, cet admirable historien que la curiosité seule avait attiré de ce côté, et qui s'est trouvé entraîné, grâce à sa merveilleuse intelligence, beaucoup plus loin que ne l'aurait souhaité son incurable scepticisme. Le Port-Royal de Sainte-Beuve est à revoir, à corriger et à compléter, il n'est pas à refaire. Il sera toujours un excellent guide, d'autant plus que son auteur ne saurait être accusé de partialité : Sainte-Beuve était si peu janséniste qu'il a fini, ou peu s'en faut, par traiter ses héros, Pascal comme les autres, de simples naïfs qui croyaient en Dieu. Aujourd'hui encore la lecture de ce chef-d'œuvre attire vers Port-Royal une foule d'admirateurs enthousiastes, et on réclame dans le public un complément de ce grand ouvrage. On voudrait que l'histoire du monastère fut rattachée d'une manière plus intime à l'histoire générale, et ce la depuis le commencement du XVII^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Port-Royal a été sans doute un admirable foyer de chaleur et de lumière ; mais s'il est établi, comme le souhait Pascal et Arnauld, que son prétendu jansénisme est tout simplement un catholicisme dégagé de l'influence délétère du jésuitisme, c'est une étude bien autrement vaste qu'il convient d'entreprendre. Il s'agit dès lors d'écrire l'histoire des doctrines morales et religieuses qui ont été celles de Port-Royal, mais qui ne lui appartiennent pas en propre. C'est ainsi qu'un historien du cartésianisme pourrait concevoir une histoire des idées philosophiques en France avant Descartes, chez Descartes, autour de Descartes et après lui. C'est ce que voudrait être cette histoire du mouvement janséniste depuis ses origines jusqu'à nos jours. Après un exposé sommaire de la doctrine, elle se proposerait de montrer ce que fut l'esprit port-royaliste ou janséniste au début du XVII^{ème} siècle, au temps de Bérulle et saint François-

de-Sales ; ensuite à Port-Royal, et finalement autour des ruines de Port-Royal à travers les deux derniers siècles. C'est un travail considérable, qui exige la mise en œuvre d'une infinité de documents dont la nomenclature seule serait effrayante. Pour la mener à bien, il faut en outre savoir beaucoup de choses dont peu de personnes ont le secret, car les prétendus jansénistes ont toujours été persécutés, et comme tels ils ont cherché de tous temps l'ombre et le mystère. Des circonstances particulières m'ayant mis à même de pénétrer la plupart de ces mystères, j'ai consacré de longues années à l'étude de ces questions, et je crois pouvoir aborder cette histoire sans autre souci que celui de mettre la vérité dans le meilleur jour possible, avec discrétion, avec mesure, surtout avec une entière loyauté, en m'inspirant des sentiments qui ont animé Racine quand il a composé cet incomparable chef-d'œuvre qui s'appelle l'Histoire de Port-Royal.... »

19 mars 1922

Augustin Gazier (1844-1922), est un historien français spécialiste du jansénisme.

Il appartenait à une famille de tradition janséniste. Son père était un ancien instituteur membre de la Société des écoles chrétiennes du faubourg Saint-Antoine, dont les membres étaient souvent appelés « Frères Tabourins ».

Entré à l'École normale supérieure en 1865 agrégé de grammaire en 1868, Augustin Gazier est docteur ès lettres en 1875. Professeur aux lycées de Montpellier et de Versailles, au lycée Saint-Louis et au collège Rollin à Paris puis en 1881, maître de conférences de langue et de littérature française à la Sorbonne. Il y fait toute sa carrière, quittant l'université en 1913 avec le titre de professeur. Il enseigne la littérature du XVII^{ème} siècle.

Outre son activité enseignante, Augustin Gazier se fait rapidement connaître du monde des historiens par ses travaux sur le jansénisme. En effet, depuis 1878, il est chargé de la bibliothèque de la « Société de Port-Royal », qui gère le patrimoine des descendants des jansénistes. Cette société est la descendante de la « Boîte à Perrette » du XVIII^e. Dans cette bibliothèque, il dispose de nombreux matériaux pour écrire des ouvrages sur différents points de l'histoire du jansénisme. Il conserve également une grande partie des archives de l'abbé Grégoire. Les richesses de cette bibliothèque le mettent en relation avec les grands historiens de son temps et lui permettent d'être considéré à son époque comme le plus important historien du jansénisme.

Il s'occupe également des commémorations du bicentenaire de la mort de Racine en 1899 et du bicentenaire de la destruction de l'abbaye de Port-Royal des Champs en 1909.

À la fin de sa vie, il entreprend une grande histoire du jansénisme, qui ne sera publiée qu'après sa mort.
